

# in foro



UNIE DER RECHTERS | UNION DES Juges  
IN HANDELSZAKEN | CONSULAIRES  
VAN BELGIË | DE BELGIQUE

## Een kijkje over de schouders van... Un coup d'œil par-dessus l'épaule de ...

**Alain Zenner**



Alain Zenner est diplômé en droit (universités de Gand et de Chicago) et en business management (Ecole de Commerce Solvay). Il a commencé sa carrière à Paris pour ensuite venir à Bruxelles en 1973 et il travaille actuellement au sein du cabinet Freshfields, l'un des quatre cabinets anglo-saxons dits du 'Magic Circle'. Il a été chef de cabinet du ministre de l'Economie Wallonne en 1985 et s'est intéressé dès cette époque aux entreprises en difficulté, ce qui l'a conduit à contribuer récemment à concevoir et à écrire la loi relative à la continuité des entreprises. De 1991 à 2008 il a aussi été député bruxellois, sénateur ou secrétaire d'Etat aux Finances. Mais Alain Zenner est surtout un avocat passionné et passionnant !

**POURQUOI AVEZ-VOUS ORIENTÉ VOTRE CARRIÈRE EN CE SENS ET COMMENT ÊTES-VOUS ENTRÉ EN CONTACT AVEC LE TRIBUNAL DE COMMERCE?**

Mon grand-père était avocat, mon père magistrat. J'ai eu la chance d'apprendre le droit en m'amusant. A dix ans j'étais fasciné par la veille Remington de mon grand-père, et je m'en étais fait offrir une par Saint-Nicolas. Trois ans plus tard, comme je me débrouillais bien et qu'il voulait me distraire, mon père m'offrit une Olivetti et me proposa de retranscrire l'un ou l'autre de ses jugements. Et j'ai pris le pli de cette manière. Tant que je suis resté sous le toit familial, je lui ai servi de secrétaire. Vers quinze ans – la photocopieuse n'existait pas encore – j'ai aussi retranscrit un manuel consacré aux faillites et aux concordats, dont j'ai récemment reçu avec émotion un exemplaire qu'avait retrouvé le président De Croock de Termonde.

Je me suis donc orienté tout naturellement vers les études juridiques. Et je me suis très vite passionné pour le droit commercial, alliant des soucis très

Alain Zenner studeerde rechten aan de universiteiten van Gent en Chicago en business management aan de Ecole de Commerce Solvay. Hij begint als advocaat in Parijs en komt in 1973 naar Brussel, waar hij thans werkzaam is bij het kabinet Freshfields, een van de vier Angelsaksische kantoren die behoren tot de "Magic Circle". Hij was kabinetschef van de minister van Waalse Economie in 1985 en daar heeft hij een grote interesse voor bedrijven in moeilijkheden gekregen. Dit leidde onder meer tot het mee bedenken en schrijven van de Wet Continuïteit Ondernemingen. Van 2001 tot 2008 was hij ook Brussels volksvertegenwoordiger, dan senator en nog later staatssecretaris bij Financiën. Maar Alain Zenner is vooral een advocaat in hart en nieren!

**WAAROM KOOS JE DIE RICHTING EN HOE KWAM JE IN CONTACT MET DE RECHTBANK VAN KOOPHANDEL?**

Mijn grootvader was advocaat, mijn vader magistraat. Ik had het geluk dat ik het recht spelenderwijs kon leren. Als tienjarige was ik gefascineerd door de oude Remington van mijn grootvader en kijk, ik liet er mij een bezorgen door Sinterklaas. Drie jaar later vond mijn vader dat ik er goed mee overweg kon en kocht hij mij een Olivetti. Hij stelde mij regelmatig voor een van zijn vonnissen over te schrijven. Zo nam ik de gewoonte aan en zolang ik thuis woonde was ik de secretaris voor mijn vader. Toen ik vijftien was – en de fotokopieermachine nog niet bestond – heb ik een manuscript over faillissementen en concordaten uitgetikt. Ik was zeer ontroerd toen ik onlangs een exemplaar kreeg dat voorzitter De Croock van Dendermonde teruggevonden had.

De rechtenstudie was dus bijna vanzelfsprekend! Ik was al vroeg gefascineerd door het handelsrecht met zijn combinatie van eeuwenoude universele

concrets à des principes séculaires issus de pratiques universelles. A Paris, où j'ai travaillé trois ans chez Me Pisar, une personnalité aussi à l'aise dans la culture française que dans le monde anglo-saxon, j'ai pu intervenir dans deux secteurs : le *show business*, qui m'a valu de rencontrer des artistes comme Liz Taylor, Jane Fonda ou Catherine Deneuve, et le *corporate and finance*, où je me sentais plus à l'aise qu'à l'ombre des projecteurs. D'où mon stage à Bruxelles chez le bâtonnier Van Ryn, et ma collaboration avec Jean-Pierre van der Borght, qui fut l'un de nos meilleurs mandataires de justice. Je devins donc tout naturellement un habitué du tribunal de commerce, de la « salle A » au « pont des soupirs » !

**QU'EST-CE QUI VOUS DONNE LE PLUS DE SATISFACTION DANS VOS ACTIVITÉS EN RELATION AVEC LE TRIBUNAL DE COMMERCE ?**

Ce qui fait la richesse et le charme des juridictions consulaires ! Entre ces juridictions et les autres, il existe un monde de différence, due essentiellement aux avantages de l'échevinage. Louise-Marie Henrion a expliqué cela avec beaucoup de finesse dans son intervention lors de l'hommage du barreau de Bruxelles aux juges consulaires, que le bâtonnier Buyle m'avait chargé de mettre sur pied le 15 juin dernier dans le cadre des manifestations organisées à l'occasion du bicentenaire de notre barreau. Ne pouvant mieux dire, je vous renvoie à ses propos, que vous avez publiés dans In Foro n° 33.

**JUSQU' À PRÉSENT, QU'EST-CE QUI VOUS A FRAPPÉ LE PLUS, VOUS A SURPRIS, ÉTONNÉ ... ?**

C'est, avec l'emprise du traitement de texte, la longueur invraisemblable des conclusions et la disparition de la plaidoirie. La plupart des confrères se bornent aujourd'hui à résumer leurs écrits. Or plaider, c'est tout autre chose. C'est connaître son juge, et savoir comment capter et retenir son attention. Etre avocat, c'est être capable de faire des anticipations des décisions des magistrats, et de les orienter. Lors du stage, on nous apprenait que la note d'audience – qui ne se dépose pratiquement plus – devait, en dix ou quinze pages tout au plus, servir de fil rouge au jugement espéré, lui servir en quelque sorte de préfiguration. Récemment, nous nous demandions entre confrères ce qui faisait une bonne plaidoirie. « *A cette question, réagissait aussitôt l'un de ses anciens stagiaires, Me José Vanderveeren, le grand pénaliste, répondait que c'était celle qui apportait au juge quelque chose de nouveau ; il ne faut surtout pas plaider ce qui est écrit en conclusions* ».

C'est aussi l'affairisme et l'absence de recul de plus en plus fragrant de trop d'avocats à l'égard de leurs

principes en concrete bekommernissen. In Parijs werkte ik drie jaar bij Mr. Pisar, een sterke persoonlijkheid evenzeer op zijn gemak in de Franse cultuur als in de Angelsaksische kringen. Ik kon er tussenkomen in twee sectoren: de *show business* waardoor ik artiesten als Liz Taylor, Jane Fonda en Catherine Deneuve ontmoette, en de *corporate and finance* waarbij ik me toch beter voelde dan onder de schijnwerpers. Vandaar dat ik in Brussel stage liep bij stafhouder Van Ryn en samenwerkte met Jean-Pierre van der Borght, een van onze beste rechtsmandatarissen. Ik werd op die manier een vaste bezoeker van de rechtbank van koophandel, van "zaal A" tot de "brug der zuchten"!

**WAT GEEFT JE DE MEESTE VOLDOENING IN JE WERK MET BETREKKING TOT KOOPHANDEL?**

Datgene wat juist de eigenheid van deze rechtsmacht uitmaakt! Tussen de rechtbank van koophandel en de andere rechtbanken bestaat er een wereld van verschil, voornamelijk door het systeem van de lekenrechters. Louise-Marie Henrion heeft dat mooi verwoord bij de hulde aan de rechters in handelszaken door de Brusselse balie die ik op vraag van stafhouder Buyle organiseerde op 15 juni laatsleden in het kader van de feestelijkheden bij haar tweehonderdjarig bestaan. Ik verwijs naar haar letterlijke tekst, die ondertussen in In Foro nr. 33 gepubliceerd werd.

**WAT IS JE TOT NOG TOE HET MEEST BIJGEBLEVEN, OPGEVALLEN, HEEFT JE VERWONDERD... ?**

De ongelooflijke lengte van de conclusies (zeker te wijten aan de vlucht die tekstverwerking nam) en het verdwijnen van het pleidooi. Het merendeel van de confraters beperken zich tot een samenvatting van hetgeen ze schreven. Nochtans is pleiten iets heel anders. Het is zijn rechter kennen, en weten hoe je zijn aandacht kunt trekken en houden. Advocaat zijn is de beslissingen van de magistraten kunnen voorzien, en ze beïnvloeden. Tijdens onze stage werden we aangeleerd dat de pleitnota – die nu praktisch nooit meer neergelegd wordt – in maximum tien bladzijden een rode draad moest zijn voor het verhoopte vonnis, als ware het een kladje voor de rechter. Onlangs vroegen we ons onder confraters af wat een goed pleidooi uitmaakte. "Op deze vraag, reageerde een oud stagiair van Mr. José Vanderveeren de grote strafpleiter, antwoordde mijn stagemester steevast dat het dat pleidooi was dat iets nieuws bijbracht aan de rechter; je moet vooral niet pleiten wat in conclusies neergeschreven is".

Het is ook het steeds erger wordend affairisme en gebrek aan afstand van veel advocaten ten opzichte

clients. L'avocat doit rester le premier juge de son client, plutôt que de lui servir de valet de pied. Il lui faut le courage de porter sur la demande qui lui est faite un regard lucide. Une procédure ne doit être engagée qu'en toute connaissance de cause, tant des chances de succès que du coût qu'il entraînera. Et quand je parle du coût d'un procès, je n'évoque pas seulement la procédure et les honoraires, mais aussi le temps perdu par le client à préparer le dossier et à ressasser le passé plutôt qu'à investir dans l'avenir. Au risque de décevoir le client, il faut donc pouvoir l'éclairer objectivement sur les forces et les faiblesses de son dossier. Et se mettre à l'écoute de l'adversaire. Ce n'est qu'à la barre, quand plaide leur confrère, que trop d'avocats lui prêtent pour la première fois oreille ; il est alors évidemment trop tard pour corriger le tir !

### **SI VOUS POUVIEZ CHANGER UNE CHOSE, QUE FERIEZ-VOUS ?**

J'ai suivi pour le conseil de l'Ordre avec Mme De Tandt la construction du nouveau bâtiment qui abrite le tribunal depuis l'année dernière. Et je déplore qu'il n'ait pas été possible d'y assurer un meilleur accès aux technologies nouvelles. Pourquoi ne pourrait-on remplacer aujourd'hui l'imprimé par le numérique, par exemple en recourant à des projecteurs ou aux I-pad tablettes ?

Plus généralement, et sans vouloir être nostalgique, je déplore la chute de la qualité de la vie de nos professions et sa difficulté pour les jeunes aujourd'hui. Je me souviens de mon père, partant de Gand plaider à Liège, à Bruxelles, à Anvers ou à Tournai. Au terme de ses consultations, vers 4 heures, il prenait le train de Liège où il devait arriver vers 6 heures. Sur le quai de la gare l'attendait son adversaire, pour l'accueillir, le conduire à son hôtel et l'inviter à dîner. L'un et l'autre se retrouvaient le lendemain au vestiaire du Palais, puis, les plaidoiries clôturées, mon père rendait la politesse à son confrère en l'invitant à déjeuner. Il reprenait le train de 4 heures vers Gand où il devait arriver vers 6 heures. Tels étaient les usages. Quelle perte de temps, mais quelle qualité de la vie. Aujourd'hui on fonce à 130 à l'heure pour plaider dans trois villes différentes dans la même matinée !

### **QUELLE EST LA SITUATION LA PLUS COMIQUE QUE VOUS AYEZ VÉCUE DANS UN PROCÈS D'AFFAIRES ?**

Je me souviens de ma surprise il y a 35 ans et en suivant les plaidoiries dans une importante banque-route, où j'étais commis pour la partie civile. Face au procureur redoutable qu'était à l'époque Jean-

van hun cliënten. De advocaat moet de eerste rechter zijn van zijn cliënt en niet zijn voetknecht. Hij moet een klare kijk durven hebben op de zaak van zijn cliënt. Hij mag slechts een procedure starten met kennis van alle elementen, ook van de kansen op succes en van de kosten die ze zal meebrengen. En met kosten bedoel ik niet alleen procedurekosten en honoraria, maar ook de verloren tijd van de cliënt om het dossier voor te bereiden en in het verleden te graven in plaats van te investeren in de toekomst. Zelfs al zal de klant teleurgesteld zijn, hij moet objectief ingelicht worden over de sterke en zwakke punten van zijn dossier. En de advocaat moet kunnen luisteren naar zijn tegenstrever. Al te vaak luisteren advocaten maar voor het eerst van op de bank wanneer hun confrater pleit en dan is het natuurlijk te laat om daar nog op in te spelen.

### **INDIEN JE ÉÉN DING ZOU MOGEN VERANDEREN, WAT ZOU DAT ZIJN?**

Voor de raad van de Orde volgde ik met Mw. De Tandt de bouw van het nieuwe gebouw voor de rechtbank van koophandel. En ik betreur dat het niet mogelijk bleek om er te zorgen voor een betere technologische uitrusting. Waarom kan men vandaag geen afstand doen van het papier ten voordele van het digitale en dan bijvoorbeeld gebruik maken van projectoren in de rechtszaal of zelfs iPad tabletten ?

Meer algemeen, en zonder nostalgisch te willen zijn, betreur ik het verlies aan levenskwaliteit in onze beroepen en de moeilijkheden voor diegenen die vandaag beginnen. Ik herinner me mijn vader als hij ging pleiten in Luik, Brussel, Antwerpen, Doornik. Na zijn consultaties rond 4 uur, nam hij de trein naar Luik waar hij omstreeks 6 uur toekwam. Op het peron stond zijn tegenstrever hem op te wachten om hem te verwelkomen, naar zijn hotel te brengen en hem uit te nodigen voor het diner. 's Anderendaags troffen ze elkaar in de kleedkamer van het Paleis en na de pleidooien beantwoordde mijn vader de hofelijkheid door zijn confrater uit te nodigen voor het middagmaal. Daarna nam hij rond 4 uur de trein om in Gent om 6 uur aan te komen. Dat waren toen de gewoonten. Wat een tijdverlies maar wat een levenskwaliteit. Nu vlamt men aan 130 per uur om op eenzelfde morgen te pleiten in drie verschillende steden!

### **WELK WAS DE MEEST KOMISCHE SITUATIE DIE JE AL MEEMAakte IN EEN RECHTBANK?**

Ik herinner me mijn verbazing 35 jaar geleden bij de pleidooien waar ik tussenkwam voor de burgerlijke partij bij een belangrijk bankroet. Tegenover de geduchte procureur van toen, Jean-Louis



Louis Duplat, se trouvaient rassemblés sur les bancs de la défense tous les ténors du barreau, dont Marcel Grégoire et le Bâtonnier Van Pé qui rivalisaient d'un talent oratoire exceptionnel. Plaidant sur une prévention de faux bilan et le comparant au visage d'une jeune fille que le président du tribunal et lui-même avaient apparemment fréquentée sur les bancs de l'université, le Bâtonnier Van Pé se lança dans cette période inouïe : « *Rappelez-vous ce beau visage, Monsieur le Président. Rappelez-vous l'harmonie de ses traits ! Avez-vous revu notre compagne depuis lors ? Le hasard a croisé récemment nos chemins. Savez-vous qu'au fil du temps, ce noble visage s'est flétri ? Elle m'a raconté son histoire. Un jour une cicatrice est apparue sur la joue gauche. Qu'à fait alors cette compagne d'études pour en effacer la trace et rétablir l'équilibre du visage ? Elle a simulé une cicatrice sur la joue droite ! Eh bien, Monsieur le Président, comment ne pas comprendre que lorsqu'une cicatrice apparaît au poste fournisseurs sur la joue droite du bilan, le chef d'entreprise puisse être amené irrésistiblement à en maquiller la joue gauche par une retouche au poste clients ?* » Certes, on ne pourrait plus plaider de la sorte aujourd'hui. Mais si l'art oratoire n'anime plus les prétoires de la même façon, l'éloquence judiciaire demeure.

**SI VOUS POUVIEZ INVITER 3 PERSONNES (EN VIE OU DÉCÉDÉES) POUR DÎNER, QUI DEMANDERIEZ-VOUS ET POURQUOI ?**

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, autour de l'arbre de la connaissance... Ou bien, mais ils seraient 5 plutôt que 3, Moïse qui a dit que tout est loi, le Christ qui a dit que tout est amour, Marx qui a dit que tout est argent, Freud qui a dit que tout est sexe, et Einstein qui a dit que tout est relatif.

**LES GENS SERAIENT ÉTONNÉS DE SAVOIR QUE ...**

je ne suis pas curateur. Nommé en 1979, j'ai démissionné en 1985 pour être chef de cabinet. Quatre ans plus tard, j'ai préféré me consacrer à ma clientèle personnelle. Mais il est vrai que j'ai été appelé à présider le collège des curateurs de Clabecq en 1997, la plus grosse faillite industrielle de notre histoire, et que ce dossier a marqué, notamment en montrant qu'une restructuration peut déboucher sur de très belles réussites. Et il m'arrive d'être chargé par le tribunal de diriger une entreprise en difficulté pour la réorganiser, en qualité d'administrateur provisoire, comme dans les dossiers Brink's Belgium ou Opel Bruxelles. Ceci dit, toutes les facettes de la profession sont passionnantes.

Personnellement, j'étais étonné d'apprendre dans l'interview que le tout premier client de Maître Zenner était Pierre Salinger, chef de presse de la Maison Blanche sous John Kennedy.

Frank Louwers, Juge consulaire à Gand

Duplat, stonden de verzamelde tenoren voor de verdediging klaar waaronder Marcel Grégoire en stafhouder Van Pé, beiden uitzonderlijke redenaars talenten. In zijn pleidooi tegen de verdenking van een valse balans vergeleek stafhouder Van Pé de balans met het aangezicht van een jonge dame die hij en de voorzitter blijkbaar gekend hadden aan de universiteit, als volgt: " *Herinner U dat mooie aangezicht, Mijnheer de Voorzitter, herinner U de harmonie van haar gelaatstreken! Hebt U onze gezellin sedertdien nog gezien? Ik toevallig wel en weet U dat door de tijd dit nobele aangezicht verwelkte? Ze vertelde mij dat op een dag een litteken op haar linkerwang verscheen. Wat ondernam deze studiegenote om het uit te wissen en het evenwicht in haar aangezicht te herstellen? Zij simuleerde een litteken op haar rechterwang. Waarlijk Mijnheer de Voorzitter, is het dan onbegrijpelijk dat wanneer een litteken opduikt bij de post leveranciers op de rechterwang van de balans, de bedrijfsleider een onweersstaanbare drang ondergaat om de linkerwang op te smukken door een overwaardering van het actief?*" Ongetwijfeld zou men het vandaag niet meer aandurven om zo te pleiten. Maar zelfs als de redenaarskunst de gerechtszaal niet meer animeert, de welsprekendheid blijft.

**INDIEN JE 3 PERSONEN (LEVEND OF OVERLEDEN) ZOU MOGEN UITNODIGEN OP EEN DINER, WIE ZOU JE KIEZEN EN WAAROM?**

De Vader, de Zoon en de Heilige Geest, rond de boom van kennis... Ofwel, maar dan zouden ze met vijf zijn in plaats van met drie: Mozes die zei dat alles wet is, Christus die zei dat alles liefde is, Marx die zei dat alles geld is, Freud die zei dat alles seks is en Einstein die zei dat alles relatief is.

**MENSEN Zouden verwonderd zijn te weten dat ...**

ik geen curator ben. Aangesteld in 1979 diende ik mijn ontslag in in 1985 om kabinetschef te worden. Vier jaar later verkoos ik mij toe te leggen op mijn persoonlijk cliënteel. Het is wel waar dat ik geroepen werd om het college van curatoren van Clabecq voor te zitten in 1997, het grootste industriële faillissement van onze geschiedenis. Het dossier liet een grote indruk na, onder meer omdat het aantoonde dat een restructuratie kan leiden tot een groot succes. Ik wordt ook wel eens door de rechtbank gevraagd een onderneming in moeilijkheden te leiden als voorlopig bewindvoerder om ze te reorganiseren zoals bij Brink's Belgium of Opel Brussel. Dat gezegd zijnde, alle facetten van het beroep zijn boeiend.

Persoonlijk was ik verwonderd in het interview te vernemen dat de eerste cliënt van Mr. Zenner Pierre Salinger was, perschef van het Witte Huis onder John Kennedy!

Frank Louwers, rechter in handelszaken te Gent